

KPAKPATO

PERIODIQUE D'INFORMATION DES IVOIRIENS DE LYON ET SA REGION N°15 du 5 MARS 1994

Après la longue agonie, sinon mort inavouée de l'A.I.L., nous assistons/participons à la naissance de la C.I.R.A.L. (Communauté des Ivoiriens du Rhône-Alpes).

Nous lui souhaitons d'être plus positivement présente et -surtout- de s'instruire de l'expérience de son aînée. Force est de constater qu'en Rhône-Alpes, la communauté ivoirienne souffre soit de son manque d'organisation soit d'une structuration pour le moins inadaptée.

Nous nous comporterions autrement dans la mesure où nous serions capables d'envisager un autre regard sur nous-mêmes et sur nos différents partenaires.

EDITORIAL

Lorsque nous accepterons de modifier nos rapports avec nous, individuellement d'abord, puis les uns avec les autres, nous deviendrons alors des interlocuteurs non-négligeables.

Nous avons pourtant des choses à proposer à échanger. Il n'y a pas de sociétés qui sachent tout et d'autres complètement ignorantes et pas créatives.

Seuls, il est difficile voire impossible d'y arriver.

Ce n'est pas seulement dans le malheur qu'on devrait parler de solidarité... mais dans le besoin... pour l'intérêt de tous. Une solidarité qui s'organise dans le respect mutuel, garanti de rapports harmonieux et constructifs.

Christien Zabo

S A N T E

SOURCES TRADITIONNELLES CONTRIBUTION AFRICAINE.

Aborder le sujet de la santé en évitant des débordements inutiles, nécessite au préalable une définition assez précise des conditions d'existence de l'être humain.

La tentative n'est pas aisée car de multiples facettes se présentent qui, toutes ont leur raison d'être. Les approches philosophique, psychique, biologique, métaphysique etc... pourraient séparément donner lieu à des développements très instructifs. Ces notions ne seront pas approfondies ici. Je me contenterai d'envisager la santé dans une image globale mais représentative du contexte socioculturel de l'Afrique traditionnelle.

Une approche globale de l'être : esprit et corps

La tradition africaine, donc, situe l'Homme à la frontière de deux mondes intimement liés: l'un, invisible, et l'autre, visible.

- Le premier est la sphère d'évolution des forces qui régissent les activités de la nature, c'est le lieu de résidence des ancêtres et autres défunts, c'est aussi le ré-

servoir des énergies qui sous-tendent les actes, c'est également le monde des idées et des mobiles.

- Le visible quant à lui est le domaine du matériel, de l'existence physique, des relations tangibles avec les autres, c'est le lieu de la concrétisation des idées.

Et d'une façon générale on dira que pour la tradition africaine, la vie est une sorte de méditation entre l'invisible et le visible.

Partant de là, l'Africain a conscience du fait que ses activités, dans le moindre secteur de sa vie, dépendent d'influences provenant des deux mondes. Et le domaine de la santé plus que tout autre est le champ d'interactions d'énergies relatives à ces deux plans. La santé elle-même se définit comme étant le résultat de combinaison harmonieuse de toutes les forces dans lesquelles baigne l'individu.

D'où la conception d'un système de soins holistiques, c'est à dire, d'une approche globale de l'être humain, avec le souci de répondre aux besoins à la fois de l'Esprit et du Corps.

Par des pratiques rituelles (ou non), le gué-

risseur cherche donc à coopérer avec les agents et les forces du monde invisible auxquelles il sert parfois de canal dans le but du bien-être du patient. Quand il ne sert pas de canal, il est inspiré par ces forces supérieures, ou il en apprend des techniques ou des connaissances bien précises: nom de plantes, d'animaux ou de minéraux etc... accompagnés d'un protocole d'application.

Cela n'est étranger à aucun Africain.

Seulement, de ces pratiques courantes, naturelles et normales, ayant pour but le bien-être individuel et social, sont dérivées certaines techniques dont les manipulateurs mal intentionnés sont appelés sorciers. Et, alors que les sociétés traditionnelles distinguent parfaitement devins, guérisseurs, prêtres et sorciers, ce dernier substantif est devenu le terme désignant abusivement - lorsqu'il s'agit de l'Afrique - toute personne coopérant avec les lois de la nature.

Par la suite, toutes les connaissances africaines ont été occultées - c'est le cas de le dire - par une image terne, teintée de

superstition, seule image, reste d'un animisme mal compris, non seulement par des observateurs extérieurs, mais aussi, hélas! par des Africains "désabusés".

Sciences : l'Afrique précurseur

Pourtant, les conceptions théoriques, dites scientifiques, ne sont pas étrangères aux préoccupations des sociétés africaines traditionnelles. Certaines d'entre elles n'ignorent pas la structure de la matière, ses origines et ses transformations. de l'énergie pure à l'atome puis à la matière dense en passant par la molécule, elles possèdent des modèles d'une précision inouïe.

Les Dogon (Peuple de l'Afrique Noire, vivant dans la région de falaises de Bondiagara au Mali), dans leur cosmogonie, exposent

avec un luxe de détails déroutants des connaissances d'une portée scientifique digne de respect.

Selon eux la matière constituée sur la base d'un "principe invisible doué d'un mouvement, spiralant" qui finit par former "au centre, une graine, elle-même, invisible". L'assemblage de plusieurs de ces graines donnant une forme solide.

Or, on sait dans les milieux scientifiques que la matière est un assemblage de grains d'énergie animés d'un mouvement spiralant centripète (c'est à dire qui tend à se diriger vers le centre).

Eric Guerrier, ethnologue (auteur de Essai sur la cosmogonie des Dogon - R. Laffont), fait le commentaire suivant: "c'est là sans doute, une des propositions cosmogoniques

les plus rares que je connaisse dans les traditions, mais surtout une hypothèse scientifique objective parmi les plus hardies qu'on puisse oser aujourd'hui à partir de nos connaissances".

Pour en venir à la matière vivante, ajoutons que l'image de la molécule d'A.D.N. a été décrite par les Dogon comme "une double hélice réalisant le mouvement même de la vie du tourbillon qui animait la première graine". C'est exactement de cette façon que l'ont représentée Watson, Crick et Wilkins dans les travaux qui leur ont valu le prix Nobel en 1962...

Il ne s'agit pas là d'une argumentation gratuite en faveur d'un affranchissement souhaité (car la science n'appartient à personne), mais d'une façon de lever un petit coin de

voile sur certaines valeurs et pratiques de l'Afrique traditionnelle. Peut-être éviterons-nous ainsi d'ironiser et de rejeter sans discernement nos propres connaissances.

Ouvrons les yeux!

La Roue a tourné et un cycle nouveau a commencé... Et nous sommes obligés de retourner aux sources. Oui -o-bli-gés-! Et ce retour à nos sources traditionnelles, au moment de la dévaluation du Franc CFA, aura-t-il un goût doux?!? Pimenté? -Peut-être- Plutôt amère, on dirait!

Mais l'amertume ne s'avère-t-elle pas souvent comme le breuvage de la plus haute science?

Serge H. Lago
conseiller hygiéniste
responsable de l'association
"Onde de vie"

AIR AFRIQUE

TARIFS HAUTE COMPETITION

75 % de Réduction

ABIDJAN Aller simple
1890 F

Aller Retour
3780 F

Du 1^{er} mars au 6 avril 1994 et du 2 mai au 10 juin 1994
2 quai Gailleton 69002 LYON Tél: 72 41 07 08

KPAKPATO

tient désormais à votre
disposition une rubrique pour
vos annonces : ventes,
locations, mariage, naissance,
baptême, décès...

ECRIVEZ-NOUS
93 rue Villon 69008 LYON
Tel : 72 35 19 24

SOURIRE DU JOUR par ZOHORE

Extrait du quotidien Fraternité-Matin du 28 janvier 1994

